



DOSSIER

L'École à l'ère numérique

Réalisé par Philippe Antoine, Adrien Ettwiller, Isabelle Lacaton, Catherine Loneux, Franck Loureiro, Aline Noël et Guillaume Touzé

© Gerat / Pixabay

Quels sont les grands bouleversements occasionnés par l'arrivée massive des outils numériques dans tous les pans de la société ? Comment accompagner le changement de paradigme culturel, sociétal et éducatif à l'ère numérique ? Quelles opportunités pour les personnels ?

Si pour le Sgen-CFDT, le numérique est un formidable levier de transformation de l'École, de la pédagogie et du bien-être au travail... à quelles conditions ?

Virage tactique ?



Lorsqu'en 2012 Vincent Peillon s'est essayé à faire entrer l'École dans l'ère numérique, il a explicitement choisi d'initier une stratégie globale pour « appréhender le numérique dans toutes ses dimensions : de l'équipement aux contenus, en passant par la formation des acteurs ». Il s'agissait alors de rompre avec la logique précédente de plans partiels et successifs, le ministre regrettant que « dans l'ensemble, ces plans [aient été] caractérisés par une certaine approche du numérique principalement centrée sur l'équipement... ». Que reste-t-il aujourd'hui de cette stratégie ? Un ensemble de... plans, dont la visibilité est surtout assurée par le nombre de millions d'euros investis.

L'une des idées phares de 2012 avait été la création, au sein du ministère, d'une direction du numérique qui, pour bien signifier la mission première de l'Éducation nationale, devait être une direction du numérique éducatif. Mais elle est rapidement devenue une direction du numérique pour l'éducation. Et sa première directrice, inspectrice générale de lettres, a tout récemment été remplacée par un ancien de la direction des systèmes informatiques. On est donc passé d'une logique d'accompagnement des acteurs à une logique très industrielle d'appels d'offres.

Quant à la mission confiée par l'actuel Premier ministre à l'ancien recteur Monteil pour définir la nouvelle politique numérique de l'Éducation nationale, elle se traduit surtout par une succession de rencontres, dans les académies, de chercheurs, d'universitaires et de hauts cadres des rectorats... et semble peu s'intéresser aux principaux acteurs que sont les élèves et les enseignants.

Le numérique, qui devait refonder l'École comme il a révolutionné des pans entiers de la société, a pour l'instant clairement échoué à refonder l'administration de l'Éducation nationale...

LE NUMÉRIQUE EST LÀ. PARTOUT. « Tsunami » pour les uns, « révolution » pour d'autres. Quel que soit l'avis que l'on porte sur le numérique, force est de constater qu'il constitue un profond changement de paradigme culturel et sociétal. Plutôt que de le subir, nous pouvons saisir l'opportunité d'en faire un levier de transformation de l'École, de la pédagogie, et également du bien-être au travail.

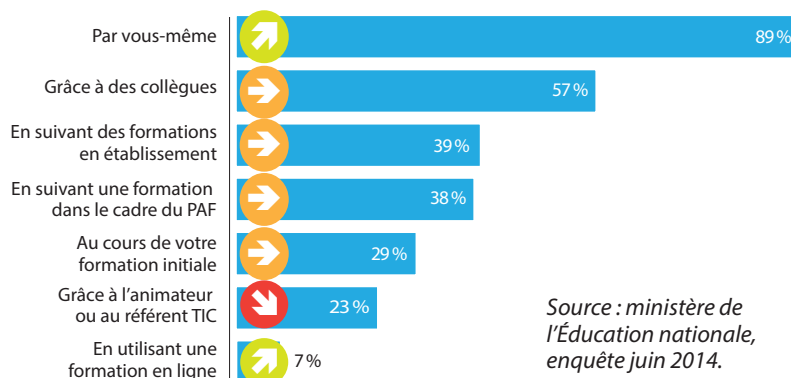
Avec Internet et les outils numériques, l'information est accessible à tous, à toute heure, en tout lieu. Le savoir est à la portée de quelques clics. Comme le disait déjà le philosophe Michel Serres, en référence à son livre *Petite Poucette*, « Petite Poucette, avec son téléphone portable, tient en main tous les hommes du monde, tous les enseignements du monde, et tous les lieux du monde par GPS. Donc elle peut dire : main-tenant, tenant en main le monde. » (entretien au *Journal du dimanche*, 30 décembre 2012).

REDÉFINIR LES MÉTHODES

À l'ère numérique, l'enseignant n'est plus le « maître » de la transmission

des savoirs, le détenteur absolu des connaissances. La relation enseignant-élève s'oriente davantage vers la médiation, et la coconstruction des savoirs, au contact des élèves et non plus dans un face-à-face peu productif. Le cours « magistral » n'est plus adapté aux nouvelles compétences des élèves développées par les nouvelles technologies. De fait, les missions des enseignants évoluent, mais que les nostalgiques de l'École d'antan soient rassurés : cette mutation, loin de faire disparaître l'enseignant, renforce au contraire son rôle dans la classe. Une véritable révolution pédagogique d'ailleurs, de l'école maternelle à l'université, où l'enseignant permet aux élèves de créer, d'agir, d'interagir, de collaborer et de coconstruire leurs apprentissages, dans le cadre d'un savoir mondialisé, avec davantage d'autonomie et d'initiative. Les pratiques pédagogiques induites par le numérique facilitent la pédagogie différenciée. Et c'est un atout énorme, à l'heure où les classes – surchargées – accueillent des élèves aux profils et besoins de plus en plus différents. Comme l'a souligné Najat Vallaud-Belkacem lors d'un entretien à *20 Minutes* le 15 octobre 2015 : « Je ne crois pas aux vertus magiques du numérique. Je ne crois qu'à la capacité des enseignants d'utiliser cet outil

Pour votre enseignement, avez-vous été formé(e) à l'utilisation du numérique ? (% de oui et évolution entre 2012 et 2014)



Source : ministère de l'Éducation nationale, enquête juin 2014.

START



© geralt/pixabay

intelligemment pour faire progresser les élèves. Par exemple, en leur proposant une pédagogie différenciée en fonction de leur niveau. En faisant un exercice sur tablette, un élève peut aller à son rythme : se tromper et recommencer jusqu'à trouver la solution. Avec le numérique, il a une perception différente de l'erreur. »

C'EST BIEN L'ÉCOLE QU'IL FAUT REINVENTER...

La formation des enseignants au numérique est donc un sujet qui commence à préoccuper l'Éducation nationale, mais de nombreux débats suggèrent que la formation la plus efficace se diffuse par essaimage sur les réseaux, de manière horizontale et interactive, et non de façon descendante. C'est ainsi que des centaines de blogs d'enseignants fleurissent sur la toile, pour tous niveaux de classe, disciplines et autres projets interdisciplinaires. Outils de partage, de

communication, ils offrent aux enseignants l'occasion de faire évoluer leurs pratiques pédagogiques en renforçant créativité et esprit d'initiative, ce d'autant que l'entraide et la reconnaissance par les pairs sont des aspects positifs et dynamisants appréciés des enseignants blogueurs, dans un métier en manque de reconnaissance. Chacun peut ainsi utiliser des contenus et les adapter aux besoins de ses élèves.

ÉDUCUER AUX MÉDIAS

Avec l'avènement du Web 2.0, Internet et les réseaux sociaux ont permis à chaque citoyen, à fortiori chaque élève, de pouvoir publier et exercer sa liberté d'expression. Mais la publication doit s'apprendre à l'École, pour un usage responsable et citoyen du web. L'éducation aux médias et à l'information s'est donc trouvée intégrée au socle commun dès le cycle 2, grâce à l'amendement du Sgen-CFDT au Conseil supérieur de l'éducation (CSE) des 7 et 8 octobre 2015. Le premier projet ne l'intégrait qu'à partir du cycle 4.

Plus globalement, c'est bien l'École qu'il faut réinventer. Comme le sou-

ligne Emmanuel Davidenkoff, « notre école républicaine, malgré ses nombreux atouts, est menacée, parce qu'elle n'arrive pas à sortir de son immobilisme ». Le schéma actuel fondé notamment sur le principe d'« une heure, une classe, un professeur face aux élèves » n'est plus adapté, et d'autres organisations doivent être mises en place afin d'éviter à l'Éducation nationale un naufrage faute d'avoir su négocier le virage (en référence au syndrome Kodak évoqué par Emmanuel Davidenkoff dans son livre *Le Tsunami numérique*). Déjà, dans certaines classes, les estrades et rangs de tables disparaissent au profit d'ilots et de groupes.

Mais au-delà de la classe, c'est bien une réflexion globale et cohérente de tous les acteurs du monde de l'éducation qui doit être menée autour du numérique. C'est un enjeu de société. Les projets éducatifs territoriaux (PEDT) peuvent constituer un atout pour que l'École et les collectivités territoriales agissent de façon concertée, notamment à l'occasion des activités péri-éducatives.

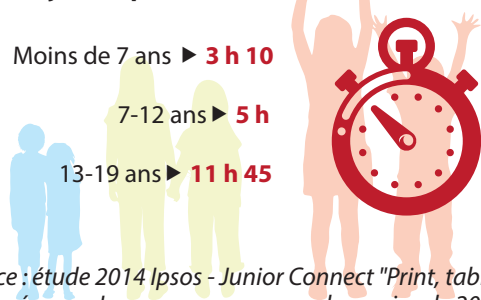
Dans les quartiers, de nombreuses initiatives voient le jour pour développer des tiers-lieux et espaces de « coworking », par exemple l'espace Work&Co, ●●●

Temps moyen hebdomadaire que les enfants et les jeunes passent sur Internet

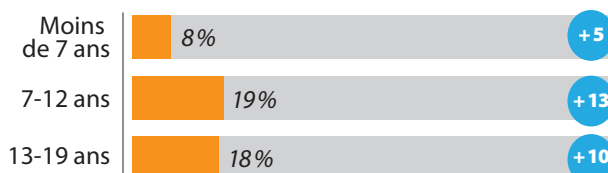
Moins de 7 ans ► 3 h 10

7-12 ans ► 5 h

13-19 ans ► 11 h 45



Pourcentages d'enfants et de jeunes équipés d'une tablette (et points de progression depuis 2012)



Pourcentage des 13-19 ans utilisant des applications mobiles



Source : étude 2014 Ipsos - Junior Connect "Print, tablettes, autres écrans : Les nouveaux usages des moins de 20 ans".

Vanessa Lalo* “Le jeu vidéo est un levier”

* PSYCHOLOGUE CLINICIENNE, SPÉCIALISÉE DANS LES JEUX VIDÉO, LES USAGES NUMÉRIQUES ET LEURS IMPACTS THÉRAPEUTIQUES, COGNITIFS ET PÉDAGOGIQUES.

Quels changements notez-vous à l'ère numérique dans les comportements sociaux et interpersonnels ?

● **Vanessa Lalo** : La notion d'« individu interconnecté » est essentielle aujourd'hui. Contrairement aux idées reçues, le numérique permet de rompre l'isolement et offre de nombreuses possibilités d'interactions. La question n'est pas celle des « changements à l'ère numérique », mais celle des limites. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous devons en poser, et intégrer nos repères habituels à des objets, à des univers parallèles illimités. Le numérique est avant tout une question de bon sens. Il n'est pas palpable, il est sans géographie, et sa temporalité est distordue. C'est tout un cadre de pensée que nous ne possédons pas encore. Chacun doit trouver ses propres repères et permettre l'émergence d'une posture commune.

Comment voyez-vous l'impact de l'utilisation du numérique dans le domaine de l'éducation ?

● **V. L.** : Le numérique nous offre une formidable occasion de nous pencher sur les fondements de la pédagogie. D'une transmission verticale, nous sommes passés à une transmission horizontale où tout le monde a accès à l'information. Le numérique n'est ni magique ni automatique, mais il peut être un levier formidable en matière d'apprentissage, de collaboration, de coconstruction, de transmission des valeurs de la République, en utilisant plus facilement les intelligences multiples. Le contexte, les objectifs, les intentions et le discours qui accompagnent les outils numériques sont primordiaux. Il s'agit davantage d'accompagner les jeunes vers le monde et les métiers de demain, en observant ce qu'ils font, pour mieux les aider à cheminer en valorisant leurs compétences. L'enjeu est plus d'« apprendre à apprendre », « apprendre à critiquer », que d'enseigner des contenus qu'ils peuvent trouver seuls.

Vous êtes une spécialiste du jeu vidéo. Quels en sont les enjeux et les nouvelles pratiques, notamment au service des apprentissages ?

● **V. L.** : Le jeu vidéo est un atout pour le développement de compétences cognitives et fait

appel au « multitâche ». Concentration, mémorisation, planification stratégique, coordination psychomotrice, abstraction spatiale sont sans cesse sollicitées. Le jeu vidéo est un levier pour aborder des notions abstraites complexes, sur le principe de la classe inversée. C'est intéressant d'observer les jeunes évoluer sur un jeu, collaborer, résoudre des problèmes. L'adulte les aide à mettre des mots sur ce qu'ils font. Le transfert de compétences du monde virtuel au monde réel (du comportement à la pensée) s'effectue par le biais de l'intelligence narrative. Cadrés et choisis en fonction d'objectifs précis, les jeux vidéos sont des vecteurs de la continuité éducative.

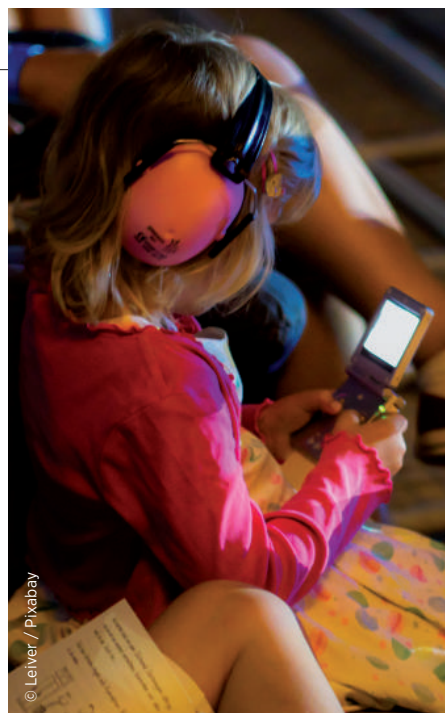
Le numérique, vous dites « oui, mais avec quelques précautions ». C'est-à-dire ?

● **V. L.** : Déontologiquement, des questions essentielles vont apparaître pour anticiper les dérives potentielles et penser le cadre légal de l'utilisation d'Internet avec des mineurs. Quant aux contenus, plus les intellectuels, les personnels de bibliothèque et de la culture, et les enseignants vont remplir Internet de contenus de qualité, plus on aura de chances d'avoir un Internet cohérent qui nous ressemble et qui convienne à notre société.



Pour en savoir plus :

Intégralité de l'interview sur notre blog : <http://blog.sgen.net/numerique/>
Le site de Vanessa Lalo : <http://vanessalalo.com/>
Voir également <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/ListeDossiers.php>



à Dunkerque, créé dans une ancienne usine au cœur d'une cité, pour contribuer à réduire la fracture sociale et numérique.

Pour le Sgen-CFDT, la révolution pédagogique à l'ère numérique induit de nouvelles pratiques pédagogiques innovantes. Loin d'être une menace pour l'École, le numérique dans l'éducation est une véritable chance pour l'institution, la réussite de tous les élèves, et l'évolution de la société et du monde du travail.

Retrouvez
l'intégralité
du dossier et plus
sur notre site
sgen.cfdt.fr



Numérique

Quelles conséquences pour les conditions de travail ?

Par Isabelle Lacaton et Catherine Loneux

Le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) dans les administrations de la Fonction publique modifie en profondeur les conditions de travail des agents, et induit également des modifications organisationnelles. Mais parce que cette arrivée des TIC peut aussi bien améliorer les conditions de travail que les détériorer, elles doivent donc constituer un axe fort de la qualité de vie au travail (QVT). Et pourtant, à ce jour, aucune étude spécifique n'a été menée pour le ministère de l'Éducation nationale, au contraire de la Fonction publique dont le centre d'analyse stratégique s'est saisi de la question... Il s'avère que pour les agents publics, ces technologies peuvent être une véritable opportunité de gagner en autonomie dans le travail, ce qui est le cas dans les administrations où une convention de télétravail de deux jours a été mise en place.

Dans sa thèse « Le numérique mis au service du bien-être au travail », Nerea Cia démontre quant à elle que le numérique et les nouvelles technologies contribuent au bien-être au travail : « La plupart des outils numériques et leurs usages agissent directement ou indirectement sur les leviers du bien-être des salariés au sein de leur entreprise. Ils s'inscrivent dans la transformation digitale des entreprises et viennent

profondément refondre l'organisation du travail en privilégiant le facteur humain. »

UNE VEILLE SYNDICALE NÉANMOINS À EXERCER...

Si ces technologies simplifient les tâches complexes, elles engendrent aussi parfois un stress lié à la surinformation, ainsi qu'une dépersonnalisation des relations et une modification de l'identité professionnelle.

Par ailleurs, les nouvelles technologies invitent au « nomadisme », c'est-à-dire à la possibilité de travailler à toute heure et partout hors de son lieu de travail, ce qui pose – notamment chez les cadres – la question du droit à la déconnexion, un droit que revendique la CFDT. Ces technologies redéfinissent donc les missions de chaque agent, et un équilibre est évidemment à trouver pour qu'elles constituent une réelle valeur ajoutée dans le cadre d'une nouvelle organisation du travail. Cela nécessite l'implication de tous les agents, la valorisation de leurs compétences et des initiatives locales, avec un accompagnement indispensable, par des actions de formation et par une autre forme de management, notamment le pilotage horizontal.



L'exemple de l'académie de Versailles

Dans le cadre de la mise en œuvre de l'accord-cadre de prévention des risques psychosociaux (2013), le rectorat de l'académie de Versailles s'est engagé depuis 2014 dans une série de groupes de travail issus du CHSCTA et balayant des questions qui paraissent prioritaires aux mandatés et membres du CHSCT. L'objectif est de donner les moyens aux établissements d'une prise de conscience nouvelle dans le domaine de la prévention et de la santé au travail.

Le Sgen-CFDT a ainsi abordé des sujets comme la gestion de situations particulières de l'ordre des ressources humaines, l'accueil dans le domaine de la prévention et de la santé au travail. Le Sgen-CFDT a ainsi abordé des sujets comme la gestion de situations particulières de l'ordre des ressources humaines, l'accueil dans le domaine de la prévention et de la santé au travail. Le Sgen-CFDT a ainsi abordé des sujets comme la gestion de situations particulières de l'ordre des ressources humaines, l'accueil dans le domaine de la prévention et de la santé au travail. Le Sgen-CFDT a ainsi abordé des sujets comme la gestion de situations particulières de l'ordre des ressources humaines, l'accueil dans le domaine de la prévention et de la santé au travail.

http://sgen-cfdt-versailles.org/IMG/pdf/guide_bonnes_pratiques_courriels.pdf



© Pkorzenecki / pixabay

Le numérique dans l'Enseignement supérieur

Et du côté des personnels ?

Par Catherine Loneux

Élèves des écoles comme étudiants de l'Enseignement supérieur, tous sont concernés par les technologies de l'information et de la communication appliquées à l'enseignement (Tice). Toute une littérature de recherches – en sciences de l'éducation notamment – est d'ailleurs consacrée à ces nouveaux usages, évoquant les opportunités pédagogiques offertes par le numérique, mais aussi ses limites. De leurs côtés, les collectivités locales et l'État soutiennent, par des financements et des réformes, les enseignements en ligne, les visioconférences, les tableaux blancs interactifs, l'apprentissage des langues par le numérique, etc. Enfin, nombre de discours, de travaux, d'expertises sont produits par les différents acteurs de cette évolution. Mais le débat sur cette innovation pédagogique a parfois tendance à oublier les personnels et l'impact que le développement du numérique a sur leurs métiers et sur la structuration des services dans lesquels ils exercent, oubli qui concerne aussi bien les enseignants que les personnels BIATSS en charge de penser et de développer l'enseignement numérique dans les établissements. Notre organisation syndicale, le Sgen-CFDT, considère que la question du numérique dans le supérieur ne doit pas être posée sous un angle strictement pédagogique, mais qu'elle doit également porter sur les ressources humaines. Dès lors, plusieurs répercussions

possibles du numérique dans l'enseignement supérieur se font jour.

Par exemple, dans les services universitaires d'enseignement à distance, certains postes peuvent être amenés à disparaître, notamment ceux chargés d'expédier aux étudiants les cours imprimés en version papier. De même, que deviendront certains services, comme ceux de la reprographie, encore nombreux, si les établissements passent entièrement au numérique ?

Si certaines tâches peuvent disparaître, le numérique imposé trop vite dans les services peut aussi générer une surcharge de travail, par exemple lorsqu'on demande aux personnels en poste (enseignants comme BIATSS) de développer tel dispositif numérique au service des étudiants en travaillant à moyens constants. Sans parler – outre le temps passé au développement – de la difficulté à maîtriser, parfois, le matériel de cette pédagogie renouvelée. La professionnalisation doit donc être pensée collégalement et non imposée. Or, à ce jour, les conditions de travail ne sont pas à la hauteur des besoins, et l'acquisition des savoir-faire n'avance pas au rythme imaginé par les politiques publiques (en matière de Moocs notamment).

De même, l'arrivée de profils d'ingénieurs pédagogiques ou de spécialistes du multimédia dans les services crée des inquiétudes chez les personnels déjà en poste : vont-ils



© Geralt / Pixabay

perdre leur place ? se voir imposé un autre mode de fonctionnement ? être renvoyés à des tâches subalternes ?

D'une façon plus générale, le développement du numérique implique des changements de pratiques professionnelles, des formations nouvelles, l'acquisition d'équipements informatiques ou multimédias. Qui en décide ? Que deviennent ceux qui n'arrivent pas à « prendre le train » ? Autant de questions auxquelles le Sgen-CFDT sera attentif dans les établissements.

Le rapport sur la Stranes

Installée par Geneviève Fioraso, encore ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (ESR) en février 2014, le comité indépendant présidé par Sophie Béjean¹ a remis son rapport² sur la Stratégie nationale pour l'Enseignement supérieur (Stranes) en septembre 2015. Après plusieurs mois d'audition des acteurs de l'ESR, des voyages d'études dans plusieurs pays, des analyses de données quantitatives et qualitatives de l'ESR en France, le rapport

livre 40 propositions. Plusieurs d'entre elles concernent le numérique. Ainsi, si la proposition 7 – qui prévoit de développer les Moocs – peut paraître anecdotique, la dix-septième vise à systématiser l'usage du numérique dans la formation et l'évaluation des étudiants. Concrètement, cette proposition prévoit d'autoriser l'accès à Internet lors des examens et de créer une licence d'humanités numériques. Il est également proposé d'adapter toutes les formations aux changements liés au numérique dans tous les secteurs. On pense bien sûr aux progrès fulgurants du numérique médical, mais les formations, par exemple dans les domaines

des transports et de l'énergie, sont également concernées. La Stranes propose aussi de développer les contenus numériques à l'usage des étudiants et des enseignants. Enfin, la recherche n'est pas oubliée. La Stranes conseille de développer la recherche pédagogique en lien avec les apports du numérique, car pour la Stranes, comme pour le Sgen-CFDT, le numérique n'est qu'un outil au service de la pédagogie.

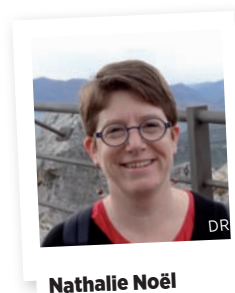
1 Sophie Béjean est professeure des universités en économie, présidente de l'université de Bourgogne de 2007 à 2012, et depuis avril 2013 présidente du Cnous et de Campus France.

2 Voir <http://urlz.fr/2Fbz>

Le numérique, concrètement

Nathalie Noël est professeure d'espagnol au lycée pilote international innovant (#LP2i) du Futuroscope, à Jaunay-Clan, militante syndicale au @SgenPoitou, et, comme elle aime à le dire, activiste pédagogique portée sur le numérique.

Matthieu Parcaroli (@parcamatt sur Twitter et @lemaitreCM2genibois sur Babytwit) est enseignant depuis 2002 et directeur depuis 2010. Il se passionne pour les nouvelles technologies qu'il a tout naturellement intégrées à sa pratique de classe.



Nathalie Noël

Les outils numériques n'ont pas à eux seuls révolutionné mes pratiques : au temps du papier et du crayon, j'avais déjà choisi de modifier mon approche et de privilégier une pédagogie de projet, un travail collaboratif, une évolution de ma posture professionnelle. Mais ces outils numériques m'apportent beaucoup au quotidien,

aussi bien d'un point de vue pédagogique que dans le travail avec mes collègues.

Ce qu'ils ont permis, très concrètement, c'est d'abord une perte : des kilos en moins, sans le moindre régime et de manière définitive. Plus de manuels, plus de classeurs débordants et, petit à petit, de moins en moins de copies traditionnelles. Avec la généralisation des tablettes dans mon établissement, cet allègement bénéficie désormais aussi aux élèves.

Cette légèreté nouvelle se perçoit également dans la manière dont je peux choisir, modifier, didactiser et agencer mes supports. Une question mal formulée peut être corrigée pour l'heure suivante, un même exercice adapté pour une classe ou pour une autre, des documents archivés pour être exploités au moment propice. Les activités en ligne via des plateformes telles que Educaplay, les outils de mutualisation tels que Padlet ou les logiciels en ligne comme Google Docs, ou encore l'usage des réseaux sociaux permettent de varier les approches, d'éveiller l'intérêt, de donner du grain à moudre en dehors des cours, d'apporter des aides plus personnalisées, d'évaluer des compétences élargies. Enfin, quel plaisir et quel gain de temps de pouvoir échanger avec les collègues sans attendre de se croiser entre deux portes, voire avec des gens que nous ne pourrions sans doute jamais rencontrer dans la « vraie vie », de garder et de partager des traces de nos échanges dans des nuages numériques, de s'envoyer des productions d'élèves...

Quelques exemples concrets :

- Les tablettes, outils au service de la pédagogie : <http://urlz.fr/2EYo>
- Le numérique pour des approches différenciées : <http://urlz.fr/2EYp>
- Chercher et produire avec le numérique : <http://urlz.fr/2EYq>
- Évaluer l'expression orale avec les tablettes : <http://urlz.fr/2EYr>



Matthieu Parcaroli

Twitter est arrivé dans ma vie professionnelle à un moment de « stagnation », une période de doute que beaucoup connaissent où l'on se demande si on est vraiment fait pour ce métier. Mais à mesure que je multipliais les connexions, les discussions et les interactions, mes abonnés se sont multipliés.

Ils sont plus de mille à présent et me

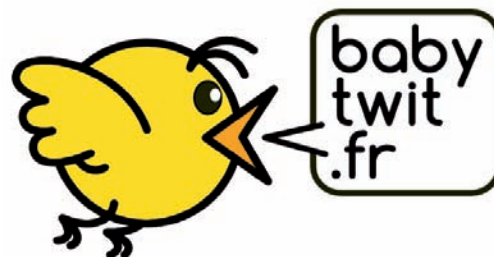
confortent dans l'idée qu'il faut enseigner autrement.

J'utilise donc Twitter pour parler « métier », échanger sur l'actualité de l'éducation... Dans ma « TimeLine », on a tendance à dire que Twitter représente la plus belle et la plus grande salle de profs de France – une idée à nuancer car les débats sont parfois ceux d'une cour de récréation...

J'ai appris l'existence des « Twittclasses » et j'ai eu envie de faire la même chose, mais très vite je me suis rendu compte que l'effet « maitre » provoquait une vague d'abonnement massive à ce réseau social pourtant interdit aux moins de 13 ans.

Le formateur Tice de la circonscription m'a alors présenté Babytwit (prochainement Edutwit), porté par l'association AbulÉdu-fr, et j'ai été conquis, notamment parce que les données y sont protégées.

De plus, cet outil répondait à la question que je me posais souvent : comment peut-on utiliser un réseau social avec les élèves alors qu'ils ne peuvent pas s'y inscrire ? Sur Babytwit, j'ai retrouvé exactement les mêmes projets que sur Twitter : Tw'Haiku (écriture d'haïkus à partir de photos diffusées sur Babytwit), Twictée (dictée négociée avec échanges et corrections entre classes francophones). Mon conseil – notamment lorsqu'on est pris de doutes sur son métier – est de se lancer et d'essayer une classe connectée : les élèves peuvent s'ouvrir au monde et l'enseignant est moins isolé.



Geneviève Lameul* “le numérique nous oblige à revenir à quelques fondamentaux de nos métiers”

* ENSEIGNANTE-CHERCHEURE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION À RENNES 2 ET EXPERTE PRÈS LA MISSION PÉDAGOGIE ET NUMÉRIQUE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.

En quoi l'Enseignement supérieur est-il affecté par le numérique (en particulier pour la pédagogie) ?

La mission d'enseignement est fortement impactée et je fais l'hypothèse que c'est l'arrivée massive du numérique qui a introduit la réflexion pédagogique dans l'Enseignement supérieur. L'université n'a plus le monopole de la diffusion des savoirs. Avec Internet, l'information est aujourd'hui pléthorique, accessible, sans frontière, modifiable et le phénomène Mooc est un signe de cette évolution.

Quels sont les enjeux pour celui-ci ?

Prenons quelques exemples en enseignement : l'usage d'Internet, des réseaux sociaux, des plateformes, des salles immersives... enrichissent considérablement la boîte à outils des modalités pédagogiques de l'enseignant et du formateur. Savoir le repérer est primordial pour développer la qualité des enseignements. Il ne s'agit pas de s'en tenir à développer chez les étudiants des compétences d'usage du numérique à visée court terme d'insertion, mais de créer les conditions d'une réflexion distanciée et critique par rapport à de nouvelles façons de communiquer, de travailler et de vivre dans lesquelles nous embarque cette omniprésence de l'usage du numérique. Loin de moi l'idée que l'enseignement supérieur disparaîtrait, mais indéniablement il en est bousculé, ses manières de faire sont questionnées, le regard qu'il porte sur l'étudiant (usager final et principal du système) et la place d'acteur social qu'il lui offre sont interpellés.

Quelles sont les réponses possibles ?

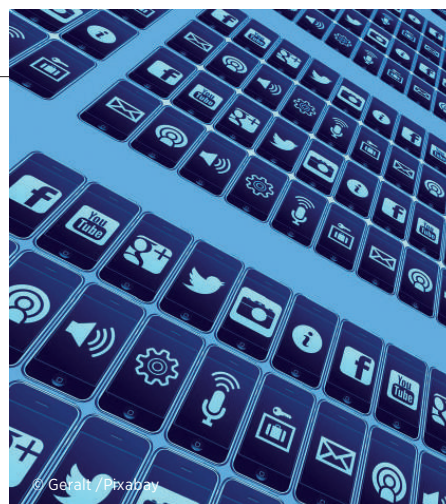
Si l'un a introduit l'autre et le soutien en l'enrichissant, ce couplage du numérique et du pédagogique ne va cependant pas de soi. Il sollicite de nouvelles compétences chez l'enseignant : maîtrise des outils, compétences en

ingénierie de formation, en accompagnement. Ceci nécessite un accompagnement du développement pédagogique des enseignants via des services de soutien à l'enseignement.

Quelle place pour la recherche ou en quoi la recherche peut-elle être un élément de réponse ?

Cette question est tout à fait bienvenue. La recherche a son rôle à jouer pour rendre plus intelligible et appréhendable ce vaste tsunami par lequel on peut parfois avoir l'impression d'être emporté. Il importe que les chercheurs développent de nouvelles manières d'aborder ces questions. L'ouvrage que j'ai eu le plaisir de coordonner avec Catherine Loisy¹ en est, je crois, une bonne illustration, car il montre bien la richesse produite quand une articulation peut se faire entre des recherches dans ce domaine et la pratique des enseignants de terrain. Il illustre par des exemples concrets cette coopération entre chercheurs, praticiens, ingénieurs pédagogiques, acteurs politiques. Vous l'aurez compris, pour moi le numérique est un analyseur des situations ordinaires qui font la vie d'un établissement d'enseignement supérieur : par les questions qu'il pose, il nous oblige à revenir à quelques fondamentaux de nos métiers (spécificité du métier d'enseignant-chercheur au XXI^e siècle dans un monde numérique, place de la dimension humaine dans la relation avec les étudiants, usage social de nos recherches, etc.). C'est pour toutes ces raisons « dérangeantes » qu'il m'intéresse. Il interroge l'Enseignement supérieur dans son rapport au savoir et à la pédagogie et aux usages sociaux du numérique.

¹Lameul, G. et Loisy, C. (coord.) *La Pédagogie universitaire à l'heure du numérique : questionnements et éclairages de la recherche*, De Boeck, 2014.



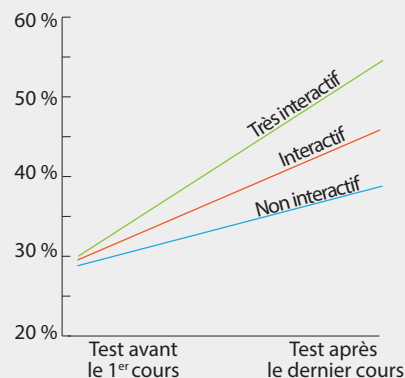
UN AMPHITHÉÂTRE INTERACTIF

Brahim Lamine, de l'université Paul Sabatier, et Laurent Petit, de l'université Pierre et Marie Curie, décrivent un exemple d'utilisation du numérique en amphithéâtre et font part des résultats de son évaluation par la recherche. Les infographies ci-dessous montrent que l'enseignement interactif, grâce à l'utilisation de boîtiers de réponse, est plus efficace qu'un enseignement traditionnel. Un bel exemple de ce que le numérique peut apporter, très simplement et pour un coût très modeste, à l'enseignement supérieur.

Pensez-vous que l'enseignement interactif vous permet de mieux comprendre les concepts du cours ?



Progression normalisée des élèves selon l'interaction pratiquée dans les amphis



Source : “Les boîtiers de réponse pour un apprentissage interactif en amphithéâtre”, in Lameul et Loisy (coord.), *La Pédagogie universitaire à l'heure du numérique*, De Boeck, 2014.